Dale K. VAN KLEY et Thomas E. KAISER, *From Deficit to
Deluge : the Origins of the French Revolution*

Nicolas Déplanche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12377>

DOI : 10.4000/ahrf.12377

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 218-220

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Nicolas Déplanche, « Dale K. VAN KLEY et Thomas E. KAISER, *From Deficit to Deluge : the Origins of the French Revolution* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 367 | janvier-mars 2012, mis en ligne le 12 septembre 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12377>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Dale K. VAN KLEY et Thomas E. KAISER, *From Deficit to Deluge : the Origins of the French Revolution*

Nicolas Déplanche

RÉFÉRENCE

Dale K. VAN KLEY et Thomas E. KAISER, *From Deficit to Deluge : the Origins of the French Revolution*, Stanford, Stanford University Press, 2011, 360 p., ISBN 978-0-804772808, 21.60 €.

- 1 Les origines de la Révolution française, en raison de l'ampleur de l'événement, constituent un sujet en apparence inépuisable, périodiquement revisité au gré des changements épistémologiques et historiographiques qui animent le métier d'historien. C'est ainsi que les origines de la Révolution ont pu un temps être sociales, intellectuelles, culturelles, voire même religieuses, tout en demeurant ouvertes à de nouveaux types d'enquêtes. Le tout récent ouvrage collectif dirigé par Dale Van Kley et Thomas Kaiser embrasse cette diversité, en réunissant sept contributions qui explorent tour à tour l'une des multiples origines de la Révolution. Les deux premiers chapitres abordent la question sous l'angle socio-économique, d'abord avec la contribution de Gail Bossenga qui se concentre sur la fiscalité et les problèmes financiers de la monarchie d'Ancien Régime, puis avec celle de Jack Goldstone qui revisite les origines sociales de la Révolution. Les cinq autres chapitres de *From Deficit to Deluge* se penchent sur certains aspects de la culture politique d'Ancien Régime qui peuvent aussi prétendre être à l'origine de l'événement révolutionnaire : la religion pour Dale Van Kley, la politique extérieure et la diplomatie pour Thomas Kaiser, le discours pour Keith Baker, la construction des identités sexuées pour Jeffrey Merrick, et enfin les affaires coloniales et l'esclavagisme pour Jeremy Popkin. Puisque tous ces auteurs ont été formés et ont fait carrière aux États-Unis, ce qui de l'aveu des éditeurs est d'ailleurs le

fruit du hasard, cet ouvrage constitue en outre une excellente entrée en matière pour quiconque veut se familiariser avec l'historiographie américaine de la Révolution française, ou encore en comprendre l'évolution depuis les trente dernières années.

- 2 Bien que l'approche proposée soit œcuménique, une thèse générale se dégage de l'ensemble des contributions présentées par Dale Van Kley et Thomas Kaiser. Dans leur chapitre d'introduction, les deux auteurs soutiennent que les problèmes de fond analysés dans cet ouvrage n'ont été transformés en combustible révolutionnaire qu'à travers un processus de politisation intense à la fin de l'Ancien Régime. Si, comme ils l'écrivent, la Révolution a plusieurs origines, « aucune d'entre elles ne n'aurait provoqué la Révolution française si elles n'avaient pas au préalable rencontré le politique » (p. 7). Selon les auteurs, c'est le politique, tel que défini par Keith Baker comme le champ d'action discursif dans lequel opèrent les individus et les groupes, qui prend une envergure sans précédent à partir de la convocation des États généraux et qui permet de comprendre le passage d'une crise fiscale à la Révolution.
- 3 Dans leurs contributions respectives, les auteurs de *From Deluge to Deficit* cherchent donc à mettre en relief les blocages et contradictions structurelles de la France d'Ancien Régime, pour ensuite démontrer comment la politisation de ces divers problèmes a pu saper les fondements de l'ordre social et politique. Ce faisant, les auteurs abordent la question des origines de la Révolution d'un point de vue résolument toquevillien, ce que D. Van Kley et T. Kaiser reconnaissent explicitement dans la conclusion de l'ouvrage. Selon eux, Tocqueville avait exagéré le degré et l'efficacité du processus de centralisation administrative entrepris par la monarchie d'Ancien Régime. Mais il avait vu juste, poursuivent-ils, en suggérant que « la monarchie et ses agents avaient réussi à pénétrer tous les aspects de la vie en France, au point de devenir des cibles faciles lorsque les choses se mirent à mal tourner pour la monarchie comme ce fut le cas en 1787 » (p.256). En dernière analyse, c'est ce qui explique pour les auteurs que la déstabilisation et l'effondrement de l'absolutisme aient conduit à une remise en question aussi profonde de l'organisation sociale et politique du royaume.
- 4 L'approche préconisée se révèle dans certains cas particulièrement féconde. Soulignons d'abord la remarquable contribution de Gail Bossenga sur les problèmes financiers de la monarchie d'Ancien Régime. Selon Bossenga, la transition des pratiques financières de l'État vers un système de prêts à court terme au sein du public, de même que l'élargissement de sa base fiscale, ont miné les fondements de l'absolutisme en rendant la monarchie dépendante d'une large classe de prêteurs pouvant s'exprimer au nom de la nation. Cela n'explique certainement pas l'ensemble de la déflagration révolutionnaire, mais permet de comprendre pourquoi la monarchie a dû répondre à ses problèmes financiers en convoquant les états généraux plutôt qu'en faisant banqueroute comme elle en avait l'habitude. La contribution de Jeremy Popkin sur les rapports souvent négligés entre les affaires coloniales et l'émergence d'un esprit révolutionnaire en France est également fascinante. Comme le montre Popkin, les débats entourant d'abord l'abolition de l'esclavage puis la représentation de la colonie de Saint-Domingue aux états généraux ont généré de nouvelles formes d'organisation et d'expression politique au sein de l'opinion publique, et ont grandement contribué à façonner et diffuser la culture politique révolutionnaire. La seule ombre au tableau est sans doute la contribution de Keith Baker sur les origines intellectuelles de la Révolution, dont l'approche semble faire du sur place. Ce vétéran de l'histoire

intellectuelle reprend entre autres sa thèse sur l'enchevêtrement et la compétition entre les trois catégories discursives fondamentales de l'Ancien Régime (volonté, justice et raison), et sur leur impact lors de la création de l'Assemblée nationale et la recherche d'un compromis constitutionnel. À ce sujet, le lecteur averti ira plutôt relire son ouvrage classique traduit en français sous le titre de *Au tribunal de l'opinion*, plus étoffé et surtout beaucoup plus inspiré. Au final, D. Van Kley et T. Kaiser gagnent tout de même leur pari, en réussissant à intégrer en un tout cohérent les travaux de plusieurs historiens chevronnés travaillant sur des aspects différents des origines de la Révolution française. Peut-être pourra-t-on remettre en question la prééminence du politique comme élément fédérateur de toutes les forces centrifuges qui s'exercent sur la monarchie d'Ancien Régime à partir de 1787, mais il n'en demeure pas moins que *From deluge to Deficit* démontre et explique avec brio la complexité et l'instabilité de la situation en 1789.